

la production totale de fromage au Canada pendant les douze derniers mois s'est accrue de 17.8 p. 100. Ce n'est là qu'une branche de l'agriculture, et il est à remarquer qu'un tel résultat a pu être obtenu sans l'octroi de primes. Comme chacun le sait, le cultivateur s'est trouvé dans une situation fort précaire en ces derniers temps, et nous devons nous montrer généreux envers lui car lorsque les temps sont difficiles, lorsque survient une crise économique, c'est vers le cultivateur qu'il nous faut bien souvent nous tourner pour obtenir de l'aide. C'est donc pourquoi, lorsqu'approche le relèvement économique et les forces qui l'accompagnent nous devrions nous montrer généreux envers la classe agricole.

L'accroissement de notre commerce d'exportation a été des plus frappants, ainsi que l'a fait remarquer un des orateurs de cet après-midi. Nos exportations totales pour l'an dernier ont atteint une valeur de plus de 928 millions de dollars, soit une augmentation de 22.6 p. 100 comparativement à 1935. Lorsque le total pour la période de douze mois sera connu, il dépassera probablement de beaucoup le milliard. Notre balance favorable de commerce pour les onze mois dépasse 346 millions et bien que ce chiffre ne soit pas le plus élevé que nous ayons atteint, il n'a été dépassé qu'en deux occasions précédentes. Le traité de commerce avec les Etats-Unis a été pour beaucoup dans cette augmentation sensible de notre commerce d'exportation.

La politique nationale du logement recommandée par la commission de placement et adoptée par le Gouvernement a déjà beaucoup contribué à réduire le nombre des chômeurs. Nous pouvons donc envisager l'avenir avec confiance.

Le comté de Stormont, que j'ai l'honneur de représenter en cette Chambre, outre qu'il est le plus beau du Dominion, est un exemple typique du pays que nous habitons. C'est un comté mi-industriel, mi-agricole. Au point de vue ethnique, le comté de Stormont ressemble à bien d'autres grandes circonscriptions électorales de ce pays dans lesquelles vivent côte à côte des descendants des deux grandes civilisations, anglaise et française, qui ont tant contribué au développement du Canada. Bien plus, tous ces gens font excellent ménage. La meilleure preuve en est que cette circonscription, bien qu'en majorité anglaise, a cru bon d'envoyer un citoyen d'origine française pour la représenter à la Chambre. Je crois, monsieur l'Orateur, que mes électeurs de langue anglaise aimeraient que je dise maintenant quelques mots en français.

[M. Chevrier.]

(Texte.) Monsieur l'Orateur, je veux simplement saluer avec respect en ma langue maternelle, qui est aussi la vôtre, l'élément canadien-français de mon comté. Cet élément se compose surtout d'ouvriers et de cultivateurs, et en pensant à eux je ne puis faire autrement que me rappeler le mot du poète Longfellow dans son immortel *Evangéline*:

Men whose lives glided on like rivers that water the woodland; darkened by shadow of earth but reflecting an image of Heaven.

A l'heure actuelle, les masses ouvrières souffrent; dans presque tous les pays du monde, elles sont victimes de l'individualisme, de sa morale utilitariste et de sa libre concurrence absolue qui a dégénéré en dictature économique, et le peuple est tout prêt à croire qu'il n'y a de remède à ses maux que dans un bouleversement complet de l'ordre social. Il faut faire comprendre à ceux qui souffrent et qui sont aigris contre la société que le remède ne se trouve pas dans la défaite du régime actuel, mais bien dans sa réforme, car autrement on n'arrivera pas à défendre efficacement la société contre l'assaut et les forces révolutionnaires.

(Traduction)

Si une reprise des affaires se manifeste dans certaines activités de la nation, monsieur l'Orateur, il en est une dont elle semble totalement absente. Je veux parler des rapports qui existent entre le capital et le travail. Les causes fondamentales de la crise sont innombrables. Il y en a une cependant qui domine toutes les autres, la concentration de la richesse et de la puissance entre les mains d'un petit groupe. Il y a une autre cause prédominante, si je puis m'exprimer ainsi; ce sont les relations anormales qui existent actuellement entre le capital et le travail. On peut peut-être s'apercevoir d'une reprise des affaires, mais une reprise des affaires, dans la véritable acception du mot, doit profiter à toutes les classes de la société au pauvre comme au riche, au faible comme au puissant, au cultivateur et au salarié comme à l'administrateur grassement rémunéré. On ne pourra pas obtenir de stabilité et de reprise des affaires sans une distribution plus équitable de la richesse.

Si la Chambre me le permet, je vais, monsieur l'Orateur, exposer aussi brièvement que possible les véritables relations qui devraient, d'après moi, exister entre le capital et le travail et qui devraient procurer aux classes ouvrières une plus juste part des douceurs de la vie auxquels elles ont certainement droit. Le capital c'est l'argent, l'usine et les machines du fabricant, que l'on appelle aussi capita-